



23-06-2009 – Les rencontres BNP Paribas, intervention de Jean Clamont, délégué général du groupe.

Journaliste : Deux ans après la crise des sub-primes, où en est-on ? Les rencontres BNP Paribas du 23 juin ont donné un éclairage sur cette période débutée à l'été 2007. Jean Clamont, délégué général du groupe, a ouvert la conférence en expliquant pourquoi la gestion de BNP Paribas lui avait permis de traverser la crise mieux que les autres.

Jean CLAMONT : Quand on regarde le parcours boursier, non pas en valeur absolue, en revanche en valeur relative par rapport à la plupart de nos concurrents, le cours de bourse de BNP Paribas s'est bien mieux comporté depuis le début de l'année, il a progressé de 45 % ce qui est l'une des meilleures performances parmi toutes les banques du monde. Quand on regarde aujourd'hui la capitalisation boursière de BNP Paribas, qui est largement dans les dix premières mondiales, si on exclut les banques domestiques chinoises, on voit aussi là que BNP Paribas est une entreprise solide.

Quand je regarde les éléments concrets de la crise, c'est à dire notamment les activités qui ont souffert énormément, du type des activités dites de Corporate & Investment Banking, je vois que seulement deux banques dans le monde ont réussi à rester profitables depuis le début de la crise dans ce domaine, c'est Goldman Sachs aux Etats-Unis, dont c'est effectivement une très grande spécialité, cette activité, et c'est BNP Paribas. Toutes les autres banques du monde qui sont dans cette activité, ont depuis le début de la crise affiché des pertes.

Journaliste : Une bonne situation qui est le fait de plusieurs décisions.

Jean CLAMONT : Une politique de risque prudente, et alors je fais le lien avec le sub-prime américain. Malgré le fait que nous ayons une activité américaine, nous n'étions pas dans le sub-prime, parce que notre analyse de risque nous conduisait à considérer que ces crédits étaient difficilement remboursables. Comme nous n'envisagions pas de les revendre vers le marché sous forme de titrisation, nous avons décidé de ne pas faire cette activité. Le crédit immobilier sub-prime ne représente moins de 2 %, de l'ordre de 1 % de notre portefeuille.

La deuxième chose, dans les activités de Corporate & Investment Banking, nous avons aussi une politique de prudence, ce qui ne nous met pas à l'abri de la crise. Ceci est impossible, nous sommes tributaires de l'évolution de l'économie, mais ce qui en valeur relative nous a permis de résister parfaitement.

Troisième élément que je trouve important, c'est que la situation financière de BNP Paribas, ses ratios de fonds propres, lui assurent une position stable. Nous avons des ratios dits Tier One, à 8,8 % et d'ailleurs je dirais, non seulement le marché considère que c'est une position qui est convenable, et par ailleurs, lorsqu'on regarde comment le risque BNP Paribas est apprécié par le marché, c'est à dire est-ce que BNP Paribas est une contrepartie solide, est-ce que les gens sont prêts à accepter des conditions qui ne soient pas des primes de risque très importantes, parce que ça c'est fondamental pour le coût de notre financement, BNP Paribas a, si ce n'est le prix, ou l'un des deux prix les plus bas du monde en terme de coûts de refinancement ; alors même s'il est beaucoup plus élevé qu'il ne l'était précédemment, est un avantage extrêmement important.